Réveillez-vous!

Quelle est l'espérance des vivants et des morts ?

PAGE 4

L'Inquisition revit en Espagne

PAGE 6

Les maladies vénériennes, salaire du péché

PAGE 9

Connaissez-vous les Kirdi ?

PAGE 13

8 SEPTEMBRE 1961 No 17

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
François Zurcher

Tirage total: 3 200 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cébu-visayan, coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.**

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly FRENCH EDITION — Vol. XLII No. 17 SEPTEMBER 8, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

On détourne les hommes de la Parole de Dieu 3

Quelle est l'espérance des vivants et des morts? 4

L'Inquisition revit en Espagne 6

Les maladies vénériennes, salaire du péché 9

L'assaut du silence 11

« Ta parole est la vérité »
Les sept « péchés capitaux » 12

Connaissez-vous les Kirdi? 13

Les vautours travaillent d'arrache-pied 15

L'aquarium de la nature 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 8 septembre 1961 | № 17

On détourne les hommes DE LA PAROLE DE DIEU

LE JARDIN d'Eden a-t-il réellement existé? Est-il vrai qu'Adam et Eve furent le premier couple humain, créé par Dieu? Le péché a-t-il fait son apparition sur la terre par suite de leur désobéissance?

Le clergé moderniste répond par un NON formel. Il qualifie tous ces récits bibliques de mythes. L'évêque Pike de l'Eglise épiscopale, parlant du « mythe du jardin d'Eden », déclara dernièrement: « Je ne connais pas un seul membre de la commission anglicane — évêque, prêtre, diacre ou laïque — qui prend cette histoire au sens littéral. » Commentant ces paroles, le Dr Fifield, ecclésiastique congrégationaliste, dit: « Cette déclaration représente aussi la façon de penser congrégationaliste; c'est d'ailleurs ce que j'ai enseigné depuis une quarantaine d'années. » Un pasteur baptiste bien connu de Los Angeles abonda dans le même sens.

Jésus, ses apôtres et ses autres disciples considéraient-ils le récit scriptural du jardin d'Eden comme un mythe? Au contraire! Quand Jésus répondit à ses adversaires religieux, les pharisiens, qui lui avaient posé une question piège au sujet du divorce, il invoqua l'autorité du récit de la Genèse. « N'avez-vous pas lu, demanda-t-il, que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit: C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » — Matthieu 19:4-6.

Jésus cita ici deux passages de la Genèse (chapitre 1, verset 27 et chapitre 2, verset 24) où nous lisons: « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » Il ne fait donc aucun doute que Jésus croyait à la véracité du récit biblique concernant le jardin d'Eden. Au lieu de détourner ses auditeurs de la Parole de Dieu, en la discréditant, il dirigea leur attention vers cette Parole.

L'évangéliste Luc, disciple de Jésus, historien, médecin et compagnon de l'apôtre Paul, reconnaissait également la véracité du récit de la Genèse. Sa généalogie de Jésus remonte au jardin d'Eden car il parle du « fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu ». Manifestement, il croyait qu'Adam était le premier homme, qu'il fut créé par Dieu et qu'il était l'ancêtre du genre humain. — Luc 3:38.

Etant donné que Luc retrace la généalogie de Jésus, dont l'existence ne fait pas de doute, jusqu'à Adam, si le récit de la Genèse (selon lequel Adam fut le premier homme, créé par Dieu) est un mythe, à quel endroit de la lignée la partie mythique commence-t-elle? Jusqu'où les noms cités par Luc sont-ils ceux d'hommes qui ont vraiment vécu? A partir d'où les noms mythiques commencent-ils? La logique et le bon sens ne nous obligent-ils pas à reconnaître que Luc, un homme instruit (comme en témoignent son emploi du grec et sa qualité de médecin) n'a cité dans sa généalogie que des noms de personnes ayant vraiment existé, donc aussi réelles que Jésus et que Joseph, son père nourricier?

Nous avons en outre le témoignage de l'apôtre Paul, éminent orateur et écrivain chrétien. Lui aussi reconnaissait l'authenticité et le caractère littéral du récit de la Genèse concernant le jardin d'Eden car il écrivit: « Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. (...) Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. » — Romains 5:12, 14.

Ce n'est pas là la seule allusion que fait Paul au récit de la Genèse. Dans son argumentation concernant la résurrection, il témoigne encore de sa foi dans ce récit en ces termes: « Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » « C'est pourquoi il est écrit: Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. » Ici, Paul cite le septième verset du second chapitre de la Genèse qui dit (selon la version de Darby): « Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. » — I Corinthiens 15:21, 22, 45.

En parlant de la place de la femme au sein de l'assemblée chrétienne, l'apôtre Paul n'aurait sûrement pas invoqué le récit de la Genèse s'il l'avait considéré comme un mythe. C'est évidemment parce qu'il était convaincu de son authenticité qu'il pouvait le citer pour appuyer son argumentation. Il écrivit: « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. » — I Timothée 2:12-14.

Jude, demi-frère de Jésus, fait allusion, lui aussi, à Adam. Dans le quatorzième verset de sa courte épître, il parle d'« Enoch, le septième depuis Adam ». Serait-il logique de dire d'un homme, afin de l'identifier, qu'il occupe la septième place dans la lignée, si le début de la lignée n'est qu'un mythe? Manifestement, Jude comme Paul, Luc et Jésus-Christ lui-même, croyait à la véracité et à l'authenticité du récit de Moïse concernant le jardin d'Eden. Ces

hommes, de même que les autres fidèles apôtres et disciples de Jésus-Christ croyaient à l'inspiration de la Parole de Dieu et invoquèrent maintes fois l'autorité des Ecritures hébraïques. En fait, ils en ont fait 365 citations directes et environ 375 indirectes. Il est donc certain qu'ils n'ont jamais, eux, détourné les hommes de la Parole de Dieu, la Bible.

Le clergé moderniste de la chrétienté prétend suivre les traces de Jésus-Christ; certains de ses membres se disent même successeurs des apôtres. Leurs paroles démentent leurs prétentions. Puisque ses conducteurs sont si aveugles, doit-on s'étonner que la chrétienté est remplie de confusion, de luttes et d'iniquité? Les paroles suivantes du prophète Jérémie adressées aux conducteurs religieux de son temps, s'appliquent tout aussi bien à ceux de notre époque: « Les sages sont confondus, ils sont consternés, ils sont pris; voici, ils ont méprisé la parole de l'Eternel, et quelle sagesse ont-ils? » — Jérémie 8:9.

QUELLE EST L'ESPÉRANCE DES VIVANTS ET DES MORTS?

L'HUMANITE moderne se distinguera peut-être par cette épitaphe lugubre: « LA PREMIERE GENERATION A SCRUTER L'AVENIR SANS SAVOIR S'IL Y AURA JAMAIS UNE AUTRE GENERATION. »

Si la perspective qui s'offre au monde est aussi sombre, la cause en est la course aux armements la plus terrifiante de l'histoire. Le professeur Harrison Brown et James Real déclarèrent dernièrement à ce propos: « Si nous représentons la puissance de la plus grosse bombe employée au cours de la Seconde Guerre mondiale par une règle de trente centimètres, l'Empire State Building [gratte-ciel de New-York] représenterait la bombe atomique d'Hiroshima, et la hauteur de l'orbite du premier spoutnik une bombe de vingt mégatonnes. Une seule bombe thermo-nucléaire libère plus d'énergie destructrice que l'ensemble de toutes les bombes larguées sur l'Allemagne et le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale. » — *Community of fear.*

La possibilité de l'anéantissement du genre humain a augmenté l'intérêt porté à l'état des morts. Les victimes des guerres sont-elles au ciel? Les agresseurs se trouvent-ils en enfer? Où sont nos chers disparus? Quelle est leur espérance? Où vont les vivants?

Les millions de gens qui ont cherché une réponse à ces questions et espéré un remède à la situation actuelle, n'ont trouvé que déception. Certains avaient placé leur confiance dans les Nations unies. En 1945, on espérait que cette nouvelle version de la Société des Nations supprimerait la guerre. Depuis lors, dix-huit « guerres limitées » ont démontré combien cet espoir était vain. C'est un « équilibre de la terreur », extrêmement précaire, et non l'O.N.U., qui maintient la « paix » actuelle.

Nombreux sont ceux qui parlent encore de désarmement, avec une certaine ironie cependant. En effet, le désarmement est-il possible? Aux Etats-Unis, par exemple, près d'un tiers de l'économie nationale dépend de la course aux armements. En raison des dépenses actuelles, « en 1965, près de 50 pour cent de la production et du commerce des Etats-Unis serviront, directement ou indirectement, à des fins militaires ». Manifestement, le désarmement porterait un préjudice important à une telle économie. Même si on appliquait quelque système de désarmement, les nations posséderaient toujours les connaissances nécessaires pour fabriquer les armes nucléaires le cas échéant. Pour ces raisons, et d'autres encore, « on n'ose guère penser à un désarmement important, actuellement ou dans un avenir prévisible (et par conséquent il est matériellement impossible) ». — *Community of Fear.*

Les gens préoccupés surtout de gagner et de dépenser de l'argent sont peut-être un peu moins accablés que les autres. Cependant même le dieu Mammon chancelle. L'inflation et les impôts indirects rongent les salaires, les économies, les pensions et les assurances sociales. Chose inconcevable, on parle même d'une dévaluation du puissant dollar, laquelle entraînerait des conséquences désastreuses. Nos contemporains ne peuvent oublier non plus que l'argent n'a pu sauver les Juifs d'Europe qu'Hitler fit enlever de force et assassiner après leur avoir ravi leurs terres, leurs foyers, leurs économies et leurs bijoux. En vérité, l'argent se révèle être un dieu capricieux pour ceux qui espèrent en lui.

Des espérances illusoires ont déçu des millions de gens. Existe-t-il une espérance certaine?

Oubliant momentanément la menace nucléaire, la science se réjouit de la longévité croissante de l'homme. Malheureusement, les inventions et les rêves modernes de l'homme ne lui ont pas donné un idéal digne de ses efforts ni la volonté de vivre. Les suicides se multiplient. Nombreux sont ceux qui se sentent inutiles, c'est pourquoi des milliers de gens mettent fin à leurs jours pour fuir une vie sans espoir. L'accroissement de la durée de la vie n'apporte pas le bonheur.

Des millions de prétendus chrétiens croient à l'immortalité de l'âme et espèrent une vie meilleure dans l'« au-delà ». Ils récitent d'innombrables prières pour le repos de leurs chers disparus. Les hindous et les bouddhistes espèrent atteindre la félicité du nirvâna, l'ultime réunion avec l'esprit suprême. Ceux qui cherchent dans la religion « la paix de l'esprit » se persuadent que Dieu est toujours prêt à faire réussir toutes leurs entreprises. Pourtant, le désastre ne les épargne pas non plus.

Le poète décrit bien les vaines espérances dont l'homme se berce quand il dit: « L'espoir renaît sans cesse dans le cœur de l'homme. *Jamais* heureux, il *va* toujours l'être. » — *Essay on Man.*

Le fondement d'une foi solide

Notre génération est bien placée pour comparer de nombreuses prophéties bibliques avec des événements connus. C'est là une clé qui ouvre la porte de l'espérance pour notre époque troublée.

A l'heure actuelle, l'Est et l'Ouest sont unis seulement « par le sentiment d'être dans la même situation fâcheuse, d'affronter un même péril ». Ils vivent sous le régime de la « communauté de la peur ». Autrement dit, la peur est le lien qui les unit. Jésus prédit la terreur qui étreint les nations de nos jours, la citant comme une preuve qu'il aurait pris possession de son royaume et que le temps de la fin du monde actuel serait arrivé. « Sur la terre, dit-il, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer [l'humanité détournée de Dieu] et des flots, les hommes *rendant l'âme de terreur* dans l'attente de ce qui

surviendra sur la terre.» (Luc 21:25, 26). Quand cette époque de crainte commença-t-elle?

En 1877 déjà, des étudiants de la chronologie biblique comprenaient qu'en 1914, des événements graves ébranleraient le monde, que cette année marquerait la fin de la domination ininterrompue de Satan sur la terre. Ce fut effectivement en 1914 que la prophétie de Jésus relative à sa seconde présence commença à se réaliser. Dans cette prophétie il prédit: «Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.» (Matthieu 24:7, 8). Effectivement, la guerre mondiale de 1914 fut suivie par la famine, la peste [vingt millions de gens succombèrent à la «grippe espagnole»], une activité sismique accrue et une augmentation de la criminalité adulte et juvénile. Il y eut même une association des nations laquelle se brisa mais se reforma par la suite dans une vaine tentative visant à établir la paix sans le royaume de Dieu administré par le Christ. (Matthieu 24:12; II Timothée 3:1, 2; Apocalypse 17:8–11). Lors de l'intronisation du Fils de Jéhovah dans le ciel, «les nations se sont irritées» exactement comme ce fut prédit dans l'Apocalypse (chapitre 11, verset 18).

Au début de ces «douleurs», la prophétie suivante de Daniel concernant l'intronisation du Christ se réalisa: «Voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours [Jéhovah], et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit.» — Daniel 7:13, 14.

La présence dans le monde de près d'un million d'ambassadeurs de la Théocratie, fortifie notre conviction que ce gouvernement du Christ a commencé à fonctionner. Ces ambassadeurs représentent ses intérêts dans 179 pays annonçant à l'humanité qu'il est grand temps de faire la paix avec Jésus-Christ. Celui-ci prédit également cette œuvre qui engendre l'espérance car il déclara: «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.» — Matthieu 24:14.

Jésus voulait que personne ne soit privé de l'espérance que donne la réalisation de ces prophéties, c'est pourquoi il recommanda: «Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive.» — Luc 21:29–32.

Les bienfaits que procurent l'espérance

La foi fondée sur une espérance et des promesses aussi fermes, transforme l'esprit et le cœur. Elle dissipe tout doute quant à la question de savoir s'il y aura une autre génération ou non. Par le truchement du prophète Esaïe, le Créateur de la terre affirme qu'il «l'a créée pour qu'elle ne fut pas déserte», qu'il «l'a formée pour qu'elle fût habitée». (Esaïe 45:18.) Bientôt, Dieu et Jésus-Christ engageront la bataille prédite d'Harmaguédon afin d'anéantir l'ordre de choses satanique et de «détruire ceux qui détruisent la terre». (Apocalypse 16:16; 11:18). Cette assurance apaise et réconforte; on ne pourrait en dire autant des espérances dont l'homme se berce actuellement.

Grâce aux promesses de Jéhovah, nous savons qu'il y aura autre chose de certain pour l'homme que la mort et les impôts. Les gouvernements dont la politique exige des sommes astronomiques pour la défense du pays imposent à leurs sujets un lourd fardeau financier. Le gouvernement de Dieu n'a nul besoin d'agir de la sorte. D'ailleurs il ne permettra aucune guerre fratricide dans le monde nouveau. La Bible affirme: «Il fait cesser les combats jusqu'aux extrémités du monde.» (Psaume 46:10, *Sy*). La certitude qu'un nouvel ordre de choses est proche inspire aux jeunes comme aux vieux la volonté de vivre et leur donne un but digne de leurs efforts, ce que le matérialisme est incapable de faire. Cette autre prophétie supprime toute idée de suicide: «Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! (...) Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.» — Apocalypse 21:3, 4.

Cependant, quelle est l'espérance des morts que nous pleurons, de ceux qui meurent maintenant au seuil même du monde nouveau divin? Cette espérance ne consiste nullement en une survivance automatique à la mort grâce à quelque «âme immortelle». La Bible enseigne qu'Adam «*devint* une âme vivante». (Genèse 2:7, *Da.*) On peut dire néanmoins qu'il avait une âme dans ce sens qu'il possédait le souffle de vie comme d'ailleurs les animaux. Quand la vie s'éteint, l'âme est morte. Jéhovah Dieu affirme avec autorité: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra.» (Ezéchiel 18:20). Rien dans la Bible n'enseigne que l'homme possède une âme qui continue de vivre après sa mort et qu'elle va au ciel ou en enfer (Ecclésiaste 9:5, 10). Il s'ensuit que les doctrines de la transmigration et de la réincarnation sont fausses. Ces doctrines antiscripturales sont incompatibles avec la promesse biblique d'une résurrection. En effet, si l'homme possédait une âme qui survit à la mort, la résurrection, même celle de Jésus, serait inutile.

La véritable espérance des vivants et des morts est contenue dans la promesse suivante de Jésus: «L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.» (Jean 5:28, 29). La résurrection qui aura lieu après la bataille d'Harmaguédon fournira aux morts que Dieu conserve dans sa mémoire, une occasion largement suffisante pour «saisir la vie» en même temps que les survivants de cette ultime bataille. La foi en cette espérance affranchit d'une crainte exagérée de la mort en cette ère nucléaire.

L'espoir de survivre à la bataille d'Harmaguédon

La question de survivre à la bataille d'Harmaguédon est d'importance capitale pour les vivants. Notre situation est semblable à celle des sept âmes humaines sous la direction de Noé, le chef de famille. Jéhovah, leur Dieu, leur donna l'espoir de survivre à la fin du monde antédiluvien. Le fait que nous sommes en vie aujourd'hui est bien la preuve que Dieu accomplit sa promesse. Cependant, les membres de la famille de Noé ont dû montrer leur foi par leurs œuvres.

De nos jours, le grand Noé, Jésus-Christ, dirige son «épouse», l'assemblée de témoins oints, préfigurée par la femme de Noé. Associée à eux, une famille internationale d'hommes et de femmes vertueux, chrétiens, représentés par les fils de Noé et leurs épouses, prêchent journellement la bonne nouvelle du royaume établi de Dieu. Les hommes de bonne volonté dans le monde entier écoutent ce message qui leur apporte l'espérance d'être protégés lors de la bataille d'Harmaguédon. Tous se rassemblent au sein de la société du monde nouveau, ils se trouvent dans l'«arche», c'est-à-dire le nouveau système de choses édifié par Dieu par l'intermédiaire du Christ. Dans cet état de sécurité, ces hommes et ces femmes chrétiens espèrent survivre au cataclysme imminent.

Une autre prophétie, consignée dans l'Apocalypse (chapitre 7, versets 14–17) prédit la prospérité spirituelle de ces serviteurs de Jéhovah en ces termes: «Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation [caractérisant ce temps de la fin]; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple [en qualité de ses témoins]. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif [de nourriture et de boisson spirituelles], et le soleil [du châtiment divin] ne les frappera point, ni aucune

chaleur [des jugements ardents de Dieu]. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.» Ces chrétiens zélés n'ont aucune raison de s'affliger. Ils ont trouvé une espérance solide pour les vivants et les morts dans la vraie religion de la Bible. Leur cœur et leur esprit sont protégés par «la cuirasse de la foi et de l'amour» et ils ont «pour casque, l'espérance du salut». — I Thessaloniciens 5:8, *Da*.

Par conséquent, l'épitaphe de la génération actuelle ne doit pas nécessairement être la vôtre. Rejetez donc les espérances illusoires de ce monde. La prochaine fois qu'un des ambassadeurs du royaume de Jéhovah sonnera chez vous, prenez votre Bible et lisez avec lui les passages qu'il vous montrera concernant la véritable espérance de l'humanité. Des gens de nombreuses langues et nationalités ont trouvé ainsi la joie. Pour eux, le vœu suivant formulé par l'apôtre Paul s'est réalisé:

«Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du saint-esprit!» — Romains 15:13.

L'Inquisition revit en Espagne

DES décrets gouvernementaux ont mobilisé la police pour traquer les lecteurs de la Bible et les empêcher d'en discuter librement. Des locataires de longue date ont dû quitter leur appartement, des ouvriers ont été privés de leur travail, des policiers ont fait des perquisitions et ont enlevé des citoyens qui se sont vu séquestrer et malmener uniquement à cause de leur religion. Même des touristes et des étrangers fixés dans le pays — Américains, Anglais, Argentins et Allemands — en ont été expulsés pour leur refus d'embrasser la religion de l'Etat.

Ces faits ne se passent pas en Union soviétique athée ou en Chine communiste, mais dans un Etat qui se range dans le bloc occidental des nations «libres». Il s'agit d'un pays qui n'hésite pas à solliciter l'aide financière des nations démocratiques tout en pratiquant l'intolérance religieuse. Ce pays c'est l'Espagne, qui fait revivre au vingtième siècle l'impitoyable Inquisition.

L'oppression religieuse n'est pas chose nouvelle dans l'Espagne contemporaine. A notre époque, les non-catholiques ont dû mener une lutte longue et coûteuse rien que pour acquérir le droit de contracter mariage sans passer par les rites idolâtriques de l'Eglise romaine. Tout ce qu'ils ont obtenu, c'est le droit à une cérémonie civile. Ceux des Espagnols qui se sont mariés civilement aux Etats-Unis, en Angleterre ou ailleurs, sont classés par l'Eglise dans la catégorie des fornicateurs et leurs enfants sont inscrits sur les listes de l'état civil comme enfants illégitimes.

La politique gouvernementale d'oppression

Mais l'attaque actuelle a une étendue bien plus grande. Les chrétiens sincères du pays sont constamment l'objet de harcèlements, de perquisitions, d'emprisonnements et de mauvais traitements pendant leur détention. Ces persécutions ne sont pas le fait d'une police prévenue ni d'un quelconque curé. Il s'agit d'une campagne menée à l'échelle nationale et qui vise à priver une partie de la population de la liberté et des droits humains fondamentaux que les lois garantissent aux citoyens espagnols.

Ce fut le premier ministre du Gouvernement qui autorisa le chef de la Sûreté à signer une ordonnance qui chargeait la police de la métropole et des autres territoires espagnols de mettre un terme à l'œuvre d'éducation chrétienne que les témoins de Jéhovah accomplissent dans ce pays. Cette ordonnance, promulguée l'année dernière, dit notamment: «A diverses reprises, notre administration a fait parvenir des instructions aux chefs de la police, leur ordonnant de prendre des mesures plus rigoureuses contre l'activité précitée [des témoins de Jéhovah]. Jusqu'à présent, ces mesures n'ont pas donné les résultats voulus en raison surtout de l'extension de ladite activité et du fait que ses auteurs viennent d'autres endroits pour poursuivre leur œuvre. Des éléments étrangers y prennent part également. (...) Par conséquent, pour donner effet aux ordres de son Excellence le ministre du Gouvernement, vous êtes prié instamment de prendre les mesures de répression qui s'imposent en vue de mettre définitivement fin à de tels agissements.» Cette année, vers le milieu de mars, un autre décret de la police, émané de Madrid, ordonna «l'intensification des mesures de répression» et «l'expulsion immédiate hors du territoire de la nation» de tous les «étrangers» participant à l'activité chrétienne des témoins de Jéhovah.

Violation de domiciles

La loi fondamentale de l'Espagne, qui a érigé le catholicisme en religion d'Etat, déclare cependant que «personne ne sera inquiété à cause de sa croyance ou de l'exercice privé de son culte». L'article 16 donne cette garantie supplémentaire: «Les citoyens espagnols ont le droit de se réunir librement à des fins conformes à la loi.» Cela n'a pas empêché la police de violer des domiciles dans diverses provinces afin d'arrêter toute personne surprise en train d'étudier la Bible.

C'est ce qui arriva à un groupe d'humbles chrétiens le soir du 24 décembre. Cette nuit, qui est marquée par des cérémonies religieuses dans toute la chrétienté, certains habitants de Las Palmas la passèrent en prison pour avoir été surpris en train de lire la Bible. A 20 h. 30, plusieurs policiers vinrent se poster à l'entrée et à l'intérieur d'un immeuble et aux coins de la rue, tandis que cinq autres, en gabardine et revolver en poche, pénétrèrent de force dans un appartement où un petit groupe se livrait à l'étude des Ecritures. D'un ton plein de hargne, l'un des agents dit à José Orzaez Ramirez, propriétaire de l'appartement, que c'était son habitude d'interrompre de telles réunions revolver au poing et prêt à tirer.

Après avoir confisqué toutes les Bibles, la police prit note de l'adresse des enfants et les renvoya chez eux. Quant aux autres, soit quatorze adultes et un bébé de trois mois, ils furent emmenés dans les locaux du commissariat. Ce soir-là, personne ne reçut à manger et pourtant, en Espagne, il est de coutume de dîner vers 10 ou 11 heures. Le lendemain matin, rien non plus. Toute la nuit, le bébé avait pleuré, tenaillé par la faim; mais ses cris n'avaient pas ému les policiers, qui sont également demeurés insensibles aux demandes réitérées qui leur furent faites de libérer la mère et l'enfant.

On prit les empreintes digitales des détenus comme s'il s'agissait de criminels dangereux. La plupart d'entre eux ne furent relâchés que le lendemain après-midi, soit après dix-huit heures passées sans sommeil et sans nourriture. La police garda José Ramirez et un autre, considérés comme les «responsables» de la réunion. Toujours sans rien recevoir à manger, les deux malheureux furent enfermés dans une cellule sombre et malpropre qui n'avait pour tout mobilier qu'un banc de pierre. A 8 heures du soir, ils furent conduits au tribunal. C'est seulement vers 23 heures que commença l'interrogatoire de trois heures. On accusait ces chrétiens d'être des communistes, des agents subversifs. Ensuite, ils furent enfermés dans une petite cellule sale, humide et sans lit, où dormaient déjà trois hommes. Le lendemain matin, ils furent transférés dans des cellules infestées de vermine et mis au secret. On leur refusa un exemplaire de la Sainte Bible. Actuellement, ils sont en liberté sous caution

mais José Ramirez risque une sentence de six mois pour avoir tenu des « réunions interdites ».

Un autre incident se produisit à Ténériffe, qui est une des îles Canaries, le 27 décembre à 10 heures, soit quelques jours après l'affaire de Las Palmas. Quatre agents de la police secrète firent irruption chez Antonio Dorta, un témoin de Jéhovah, tandis que quatre autres attendaient dans la rue. Après une perquisition en règle, les policiers lui infligèrent une amende de 2000 pesetas ainsi qu'à Antonio Rodriguez Luque, un autre témoin de Jéhovah et ministre responsable de l'assemblée locale, qui était entré en passant. L'accusation portée contre eux disait: « Ils s'occupent de propagande pour les témoins de Jéhovah. »

Comme ces deux hommes refusaient de payer cette amende injuste, les policiers leur mirent les menottes et les jetèrent en prison où ils restèrent trente jours. Un appel au gouverneur resta sans réponse. Un Nouveau Testament trouvé dans les poches fut confisqué et la femme de l'un des détenus ne pouvait voir son mari que cinq minutes par semaine. Elle laissa à son intention une Bible catholique mais les fonctionnaires de la prison refusèrent de la lui remettre sous prétexte que c'était *une lecture peu convenable.*

Peines infligées pour l'étude de la Bible

Tout citoyen espagnol instruit dans la Bible est un suspect. S'il est surpris à étudier les Ecritures, il est condamné; telle est la façon de faire en Espagne totalitaire. Un incident qui s'est produit à Talavera de la Reina, dans la province de Tolède, est caractéristique de cette attitude. Des officiers de police interpellèrent Domingo Gonzalez sur son lieu de travail. Ils l'interrogèrent sur sa religion, tâchant de savoir comment il avait acquis ses connaissances bibliques et quels étaient ses maîtres. Ils menacèrent ensuite de le faire bannir de la ville.

Plus tard, Gonzalez fit parvenir cette lettre: « Dix-huit jours après, ils m'ont fait savoir qu'ils m'imposaient une amende de 2000 pesetas pour avoir « troublé l'ordre public et pris part à une propagande interdite ». Ne m'ayant pas appréhendé pendant ma prédication, ils n'avaient aucune preuve hormis mon propre aveu que je suis témoin de Jéhovah. J'ai adressé un appel au ministère du Gouvernement en lui signalant que les accusations portées contre moi étaient fausses. On m'a répondu que *j'étais passible d'une amende pour le simple fait d'étudier la Bible.* On a amené à Madrid, pour purger une peine d'emprisonnement, un ami qui m'avait rendu visite, tandis que moi j'ai été incarcéré pendant trente jours dans la prison (qui ressemble à une geôle médiévale) du village. (...) [La police] a interdit à toutes les entreprises de m'embaucher. Elle a persécuté ma femme et l'a empêchée elle aussi de travailler. »

Un incident analogue se produisit à Madrid. La police fit irruption dans un foyer où un petit groupe de chrétiens étudiait le texte biblique du jour. Après avoir noté les noms, les policiers confisquèrent tous les écrits bibliques. Trois des personnes présentes furent conduites au commissariat de Puerto del Sol et se virent ensuite infliger une amende, peine qui frappa également les autres assistants. Leur refus de payer la somme leur valut une sentence d'emprisonnement.

Les peines furent échelonnées de telle sorte que jamais deux des condamnés ne se trouvaient incarcérés en même temps. Carmen Navacerrada Barea fut la première à franchir la porte de la prison. Pour en faire un objet d'opprobre, la police en uniforme vint la chercher à son lieu de travail et l'enferma à Madrid, dans la prison Ventas, peuplée de prostituées et de criminelles. Les gardiens l'obligèrent à assister à la messe. Ils lui tordirent le bras pour la forcer de s'agenouiller devant le prêtre, qui lui répandit des cendres sur la tête.

N'est-il pas évident qu'en Espagne, les tactiques inquisitoriales de l'Eglise catholique (qui se sert du bras séculier pour supprimer toutes les autres religions et surtout la connaissance de la Bible) n'ont pas changé depuis le Moyen Age?

C'est un crime que de parler de Dieu

L'article 12 de la loi fondamentale de l'Espagne garantit à chaque citoyen la liberté de parole à condition de ne pas porter atteinte aux principes fondamentaux de l'Etat. Cependant, les pires outrages sont réservés à ceux qui ont usé de cette liberté pour parler de Dieu et de la Bible.

A Madrid, la police a arrêté dernièrement et à plusieurs reprises, des femmes qui parlaient de Dieu à leurs voisins. Accusées de troubler l'ordre public, ces femmes ont reçu une amende. En Espagne, pays catholique, parler de Dieu c'est transgresser la loi!

En septembre dernier, des policiers arrêtèrent Manuel Mula Gimenez (ministre responsable de l'assemblée des témoins de Jéhovah de Grenade) et un autre Témoin, tous deux accusés d'annoncer le message de la Bible. On confisqua tous les écrits bibliques de Gimenez ainsi que ceux qui appartenaient à son assemblée. Après l'avoir questionné et lui avoir asséné quelques coups, les policiers enjoignirent à lui et à son compagnon de mettre un terme à leur prédication, puis ils les remirent en liberté. Le 5 octobre, Manuel Mula s'entretenait au coin d'une rue avec d'autres témoins de Jéhovah lorsque des agents de la police secrète l'interpellèrent une nouvelle fois. Porteur d'une petite serviette contenant quelques écrits bibliques, il se vit accuser d'avoir enfreint l'interdiction de prêcher.

Dans une lettre qu'il fit parvenir par la suite, Mula écrit: « Le policier qui m'a arrêté m'a rudoyé et a proféré les pires menaces. Quand je lui ai rappelé que mon seul crime consistait à parler avec des amis dans la rue et que je lui ai demandé pourquoi il m'avait appréhendé, il s'est emporté et a répondu: « Je vous arrête parce que je porte cet » insigne et ce revolver avec lequel je pourrais vous brûler » la cervelle. » Sur quoi, il me visa avec son arme. Cet incident eut lieu en plein centre de Grenade. »

Mula fut inculpé du « crime » d'être témoin de Jéhovah Dieu et d'enseigner la Bible, et la caution pour sa libération fut fixée à 50 000 pesetas, somme fabuleuse en Espagne. Comme il se trouvait dans l'impossibilité de fournir cette caution, il resta quarante-trois jours en prison. Il passa vingt jours en cellule après quoi il se vit interdire de parler de religion à personne sous peine de sanctions. L'aumônier fit enlever la Bible que contenait la bibliothèque de la prison. Un jour, un détenu qui lisait les Evangiles voulut les prêter à Mula mais le recueil lui fut arraché des mains et ne lui fut jamais rendu. Les gardiens vociféraient sans cesse contre ce ministre chrétien et essayaient par tous les moyens de lui rendre la vie intolérable. A sa libération, les autorités le sommèrent de quitter Grenade.

Expulsés de leurs foyers

Les mauvais traitements infligés aux témoins de Jéhovah visent à les empêcher de poursuivre même les occupations normales de la vie. Dans de nombreuses localités, la police agissant de façon despotique et impitoyable, les a obligés de quitter leur foyer et leur emploi.

C'est ce qui arriva à José Cuso Xaxo, à sa femme Carmen et à leur amie Carmen Caelles Sauch, tous trois de Murcie. Le 29 juillet 1960, ils furent convoqués au commissariat de police. Après un interrogatoire de quatre heures, on leur dit d'aller dîner chez eux et de revenir. A leur retour, les agents conduisirent l'homme, menottes aux poignets, au tribunal, en lui faisant traverser la ville. Chacun se vit infliger une amende de 1000 pesetas pour n'avoir pas obtempéré à l'ordre de quitter la province. Quand José Cuso déclara n'avoir transgressé aucune loi, les autorités répondirent en le condamnant, ainsi que les deux femmes, à quinze jours de prison. Une semaine après leur libération, ils reçurent une nouvelle convocation et furent remis en prison.

Dans une lettre adressée à un ami et datée du 29 décembre, José Cuso écrivit: « La police nous a sommés à maintes reprises de quitter la province parce qu'elle ne peut to-

lérer notre œuvre de prédication. Elle nous a prévenus que nous serons plus souvent en prison qu'en liberté. Un agent, furieux, se dressa devant nous. Tirant de sa poche un chapelet et un crucifix, il s'écria: « Voici mes armes et je suis » prêt à mourir pour elles, non comme policier mais comme » catholique. Je ne veux plus vous voir à Murcie et je vous » poursuivrai comme si vous étiez mon ombre. »

Ces trois Témoins n'avaient aucune idée des extrémités auxquelles se porterait la police pour mettre sa menace à exécution. Le 9 janvier, nouveau séjour en prison. Après une détention d'une semaine à Murcie, ils furent transférés secrètement dans la province d'Alicante puis envoyés à Valence et finalement à Barcelone. La mère d'une des détenues sollicita l'autorisation de visiter sa fille mais sa demande fut refusée pour des « raisons d'hygiène ».

L'Espagne a une loi qui interdit la détention pendant plus de soixante-douze heures sans une accusation en règle; mais c'est une loi que la police n'hésite pas à fouler aux pieds. Les autorités civiles de Barcelone allèrent jusqu'à nier que les trois Témoins étaient en prison. Finalement, après une incarcération de trente jours dans une prison barcelonaise, ils furent libérés. Le gouvernement traita l'incident de simple erreur; jusqu'à présent, aucune autre accusation n'a été portée contre eux.

Voici un autre exemple des méthodes arbitraires de la police. L'affaire, cette fois-ci, a pour cadre le port de Gijon sur la côte septentrionale. Deux femmes, témoins de Jéhovah, qui habitaient cette ville depuis dix-huit mois, reçurent la visite inopinée de la police, qui les somma de quitter la province. Devant leur refus, les policiers n'insistèrent pas. Ils ne faisaient qu'exécuter les ordres de Madrid, dirent-ils. Cependant, deux mois plus tard, ils arrêtèrent une des femmes qui descendait tranquillement la rue, ensuite ils se rendirent à son domicile pour appréhender sa compagne.

Après une détention de plus d'un mois à Gijon, les autorités les firent conduire sous escorte chacune dans sa province natale. L'une d'elles n'avait pas revu sa province depuis quarante ans. On leur rendit le voyage aussi pénible que possible. Il leur fallut faire le trajet dans des trains qui transportaient du lait et coucher chaque nuit dans une autre prison. On multipliait les étapes sur un itinéraire rendu aussi long que possible. L'une de ces chrétiennes mit quinze jours pour faire 1100 kilomètres, sous l'œil plus ou moins gênant des gardiens. Signalons au passage que cette persécution mit obstacle à ses projets de mariage.

Il n'y a guère de provinces espagnoles qui soient épargnées par cette odieuse campagne menée contre les témoins de Jéhovah. En quelques années, une quinzaine de leurs ministres ont été chassés de cités telles que Carthagène, Alicante, Palma (Majorque), Murcie, Saint-Sébastien, Santander, Saragosse, Vigo et Gijon. D'autres ont été traqués dans les villes suivantes: Malaga, Tarragone, Cuenca, Cadix, Cordoba et Séville, ainsi que dans la province de Pontevedra.

Les centres touristiques connaissent eux aussi les mesures d'oppression

Non moins que les Espagnols, les touristes sont eux aussi victimes des mesures d'oppression. En raison de leur croyance, des Canadiens, des Allemands, des Belges et des Danois qui passaient leurs vacances aux îles Canaries, ont été traités comme des criminels. Les autorités sont allées jusqu'à les photographier et à prendre leurs empreintes digitales pour l'Interpol (la police internationale).

La ville touristique de Saint-Sébastien a mené une active campagne de persécution. Au début de 1959, la police harcela sans relâche une jeune Espagnole de cette ville en raison de sa qualité de témoin de Jéhovah. Au mois d'août de la même année, les autorités expulsèrent un jeune Allemand (marié à une Espagnole) simplement parce qu'il parlait de Dieu. Depuis, il ne s'est guère passé de semaine où des témoins de Jéhovah n'aient reçu de convocation à se rendre au commissariat. Le clergé a attisé les flammes de la persécution par des calomnies diffusées sur les antennes et publiées dans la presse.

Dans la même ville, Angel Martin, ministre à plein temps, fut arrêté en novembre dernier pour avoir parlé de la Bible. Il passa la nuit dans une cellule sans couchette. Le dimanche matin, les gardiens le tirèrent de force de sa cellule et voulurent l'obliger à assister à la messe. Mis au secret pendant vingt jours, il reçut comme nourriture du riz avec du sang et du boudin noir, aliments qui lui sont interdits en tant que chrétien. Après quarante-deux jours de détention, il fut relâché avec l'ordre de quitter la province. Des avocats consultés à deux reprises déclarèrent inutile toute demande en sa faveur, étant donné que l'ordre émanait du ministère du Gouvernement.

A Alicante, station balnéaire sur la Méditerranée, la police appréhenda Gregorio Sanchez Valdepenas qui fut séquestré pendant vingt-cinq jours. Il reçut ensuite l'ordre de quitter la province, — tout cela à cause de sa religion.

Même la base d'aviation américaine de Saragosse n'échappa pas à cette vague de persécution. La police et le clergé ont harcelé les membres de la mission militaire qui étudient la Bible à domicile.

En Espagne, on refuse toute liberté aux autres religions que le catholicisme, que leurs adhérents soient Espagnols, étrangers résidant dans le pays ou simples touristes. Lorsqu'on expliqua au secrétaire du juge de Las Palmas que toutes les nations libres reconnaissent les témoins de Jéhovah, il répondit: « Et qui vous dit que ce pays est libre? »

La persécution ne donne pas les résultats espérés

Malgré ces persécutions inlassables, de nombreux citoyens au cœur honnête désirent étudier la Parole divine avec l'aide des témoins de Jéhovah. Chaque mois, de plus en plus d'Espagnols se joignent au peuple de Dieu pour inviter leurs semblables à prendre de l'eau de la vie gratuitement (Apocalypse 22:17). Ils savent que si les témoins de Jéhovah sont persécutés, ce n'est nullement parce qu'ils fomentent une agitation politique (car dans aucun pays ils ne se mêlent de politique) mais uniquement parce qu'ils sont des chrétiens. A la vue des agissements de la police, ces hommes sincères sont convaincus que les témoins de Jéhovah sont bien ceux dont Jésus parlait quand il déclara: « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. » — Matthieu 24:9.

A ce propos, on peut citer l'exemple d'une dame des îles Canaries qui commençait seulement à s'intéresser à la Parole de Dieu lorsqu'elle fut arrêtée. Elle déclara par la suite: « J'étais très loin de songer qu'ils oseraient commettre un acte aussi indigne — nous mettre en prison — le 24 décembre, jour si sacré pour eux. Cependant, cela n'a fait qu'augmenter ma foi. » Depuis, cette dame a pris le baptême. Une jeune fille de treize ans se déclara heureuse de ce qui lui était arrivé. « Ces persécutions, dit-elle, sont la preuve de l'accomplissement de la prophétie de Jésus [en Matthieu 24:9]. Je n'avais pas peur. On aurait dit que ce n'était pas la première fois que l'on m'arrêtait parce que j'étais témoin de Jéhovah. »

De telles persécutions ne font qu'affermir la foi des amis et des serviteurs de Dieu. Après deux mois d'emprisonnement, un ministre chrétien à plein temps écrivit: « Je suis très heureux d'avoir souffert de la sorte car ces épreuves m'ont appris que Jéhovah ne nous abandonne jamais, qu'il est toujours près de nous dans les moments difficiles. Je suis résolu à continuer de le servir de toute ma force. » Cette attitude était celle des apôtres de Jésus-Christ qui, après avoir été arrêtés, battus et sommés de cesser leur prédication, « se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus ». — Actes 5:40, 41.

Des avocats et des juges ont exprimé leur profond dégoût pour les cruelles persécutions des témoins de Jéhovah. Dans une ville, trois avocats réputé leur offrirent gratuitement leurs services. Un autre rapporta ce que le juge de

la localité lui avait confié en particulier. Selon ce magistrat, les persécutions des témoins de Jéhovah étaient un « mauvais tour ». Tout gouvernement qui s'aliène ses fonctionnaires et d'autres personnalités par l'illégalité de ses actes destinés à supprimer une minorité religieuse, travaille contre ses propres intérêts.

Des protestations

Ainsi, ce n'est pas uniquement dans les pays communistes que la liberté religieuse des témoins de Jéhovah et d'autres est foulée aux pieds. Cela s'est également produit dans des nations dites chrétiennes et à maintes reprises, à tel point que les amis de la liberté du monde entier, transportés d'indignation, ont inondé des chefs d'Etat et des hauts fonctionnaires d'une avalanche de lettres de protestation contre leurs actions arbitraires, et d'intercession pour les victimes de l'intolérance religieuse.

Que pensez-vous de ces méthodes inquisitoriales dont sont victimes les non-catholiques d'Espagne? Quels sont vos sentiments à la lecture du présent article? Condamnez-vous les agissements du gouvernement espagnol (pour qui, parler de Dieu à ses voisins ou lire la Bible avec ses amis est un crime)? Croyez-vous que chacun doit être libre de faire connaître la bonne nouvelle contenue dans la Parole de Dieu? Dans ce cas, écrivez au gouvernement franquiste en faveur des Espagnols privés de ces privilèges. Désapprouvez-vous l'expulsion de touristes parce qu'ils professent une religion qui n'est pas celle de l'Etat? Pensez-vous qu'il est injuste de chasser des hommes de leur foyer et de les priver de leur emploi à cause de leur foi? Réprouvez-vous la méthode totalitaire qui consiste à emprisonner des hommes pendant de longs mois sans les faire passer en jugement? Adressez alors vos protestations au gouvernement de Franco. Pensez-vous qu'il ne convient guère qu'une nation démocratique comme les Etats-Unis accorde une aide financière à un gouvernement qui refuse à son peuple les libertés fondamentales? Etes-vous d'avis qu'en tant que membre de l'O.N.U., l'Espagne doit garantir à ses citoyens la liberté telle qu'elle est définie par cette organisation dans sa Déclaration universelle des Droits de l'Homme? Si oui, écrivez aux hauts fonctionnaires espagnols pour leur faire part de vos sentiments.

Les dirigeants attachent toujours grande importance à l'opinion publique et à leurs rapports avec les autres pays. Si les différentes nations ne font entendre aucune objection, ils pensent avoir leur approbation. « Qui ne dit mot consent. » Montrez que vous réprouvez la persécution religieuse par l'énergie de vos protestations.

Votre lettre devrait porter l'adresse suivante: Son Excellence Francisco Franco y Bahamonde, Caudillo d'Espagne, El Pardo, Madrid. Ou encore: Son Excellence Camilo Alonso Vega, Ministre du Gouvernement, Ministère du Gouvernement, Madrid, Espagne.

LES MALADIES VÉNÉRIENNES, salaire du péché

NOMBREUX sont nos contemporains qui se moquent des enseignements et des principes bibliques. Leurs inventions sensationnelles leur ont fait croire qu'ils n'ont plus besoin de la direction et des conseils de la Parole de Dieu. Les psychologues et les psychanalystes notamment prétendent qu'il ne faut pas donner à un malade souffrant de troubles mentaux ou affectifs, l'impression qu'il a commis le mal.

Cependant, certaines actions sont intrinsèquement mauvaises, sinon pourquoi les relations sexuelles illicites, si désirables et si agréables pour la chair égoïste, entraînent-elles souvent des souffrances physiques et mentales toute la vie, et finalement la mort?

La Parole de Dieu est catégorique. Elle révèle clairement que le péché existe et elle le définit, littéralement, comme le fait de manquer le but qu'est la parfaite obéissance aux lois de Dieu. Elle montre en outre comment le péché débuta, déclarant: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, (...) ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.» Les moqueurs ne peuvent nier la véracité des déclarations bibliques rattachant la mort au péché. — Romains 5:12.

A maintes reprises, la Parole de Dieu insiste sur ce fait car nous lisons encore: « L'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix. » « Car le salaire du péché, c'est la mort. » « Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'esprit moissonnera de l'esprit la vie éternelle. » — Romains 8:6; 6:23; Galates 6:7,8.

Parmi les nombreux actes que la Bible range parmi les péchés mais que l'homme moderne tolère, sont ceux qui consistent à abuser du pouvoir de la procréation. Ayant doté l'homme de la faculté de la copulation, Jéhovah Dieu possède le droit de régir la façon d'exercer cette faculté. Dans sa Parole, il condamne tous les rapports en dehors du mariage. Nous y lisons: « Ni fornicateurs, (...) ni adultères, ni efféminés, ni ceux qui abusent d'eux-mêmes avec des hommes, (...) n'hériteront du royaume de Dieu. » Et encore: « Dieu jugera les fornicateurs et les adultères. » La Bible défend formellement aux chrétiens d'avoir des relations avec quelqu'un qui se dit chrétien mais qui pratique de telles choses. — I Corinthiens 6:9,10, *Da;* Hébreux 13:4; I Corinthiens 5:11.

Les maladies vénériennes

Non seulement les transgresseurs des lois de Dieu à ce sujet seront exclus de l'assemblée chrétienne et n'hériteront pas le royaume de Dieu, mais déjà maintenant ils risquent de moissonner la corruption et la mort pour avoir semé de la sorte pour la chair. Il est bien de ne pas perdre de vue ce danger lorsqu'on est tenté par une personne immorale. En effet, dès qu'on donne libre cours à la passion, on oublie souvent les graves conséquences qui peuvent en découler, c'est-à-dire les maladies vénériennes. Le terme « vénérien » dérive du nom « Vénus », déesse de l'amour. La blennorragie et la syphilis sont les principales maladies vénériennes.

Voulez-vous éviter ce fléau? Obéissez donc aux lois divines régissant les rapports sexuels. Ces lois interdisent formellement de tels rapports aux célibataires et les autorisent aux gens mariés uniquement avec leur

conjoint. On a dit avec raison que le commandement biblique « tu ne commettras point d'adultère », constitue une des règles d'hygiène les plus importantes qui aient jamais été promulguées. — Exode 20:14.

La blennorragie est peut-être aussi vieille que l'histoire écrite car déjà les anciens Egyptiens en font mention. C'est à cette affection, entre autres, semble-t-il, que le quinzième chapitre du Lévitique fait allusion quand il parle de certains écoulements qui rendaient les Israélites impurs. Etant donné le phallisme pratiqué à une grande échelle en Canaan, Dieu, en ordonnant à son peuple d'exterminer les Cananéens, protégeait non seulement la santé morale et spirituelle des Israélites mais également leur santé physique. — Deutéronome 9:5.

La syphilis diffère de la blennorragie sous presque tous les rapports mais la cause en est la même: des relations sexuelles illicites. Cette affection semble avoir été inconnue jusqu'à l'époque de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Certains pensent que ce furent ses matelots qui apportèrent la syphilis en Amérique et de là en Europe mais cette question est toujours controversée.

Quand cette redoutable maladie sévit pour la première fois dans toute sa virulence, on lui donna divers noms et on la confondit d'abord avec la blennorragie. On l'appelait la « maladie française », la « maladie italienne » et la « maladie portugaise ». A la honte des soi-disant chrétiens, il faut admettre que la syphilis était inconnue en Chine, en Inde et au Japon jusqu'à la venue des matelots de la chrétienté dans leurs ports. Vers le début du quinzième siècle, la syphilis détermina la retraite d'armées pourtant victorieuses; elle balaya l'Europe, l'Asie et l'Afrique sous une forme si meurtrière qu'elle fit périr des millions de gens et estropia des millions d'autres. Le salaire du péché fut littéralement la mort.

Plus près de nous, pendant la première guerre mondiale, l'armée américaine compta plus de cas de syphilis que de morts et de blessés. Le général Pershing était à ce point indigné que non seulement il interdit les maisons de prostitution aux troupes américaines mais il publia son célèbre Ordre général No 77. Aux termes de cette ordonnance, la compétence d'un officier devait être jugée en fonction de son succès à réprimer la syphilis parmi ses hommes.

Leur propagation

Heureusement, les maladies vénériennes ne sont pas transmises, en général, au moyen de l'air, de l'eau, de la nourriture, des poignées de porte, des fontaines publiques et des sièges de W.-C. Le Créateur nous a pourvus d'une protection efficace: notre peau. L'agent pathogène des maladies vénériennes ne peut pénétrer dans l'organisme que par une lésion de la peau et particulièrement par une érosion des muqueuses (de la bouche, des organes génitaux, de l'anus ou des yeux). Même alors, la contamination se fait le plus souvent par le contact personnel, généralement les rapports sexuels, car le virus ne peut vivre longtemps en dehors du corps. Certains cas sont dus cependant aux baisers, au fait de toucher les yeux et évidemment, à l'hérédité.

La blennorragie est produite par un microbe: le gonocoque. Une blennorragie aiguë peut guérir en cinq ou six semaines ou elle peut durer jusqu'à trois ans. Une autorité en la matière a écrit: « Nous savons quand la blennorragie commence mais Dieu seul sait quand elle finira. » Plusieurs des symptômes de cette affection sont extrêmement douloureux; la victime paie cher ses quelques instants de plaisir illicite. Si elle n'est pas soignée, la blennorragie peut provoquer l'arthrite, la cécité et des maladies du foie et du cœur. Cette affection est une des causes les plus courantes de la stérilité. Faut-il des preuves plus concluantes quant au salaire du péché?

Les cas anciens sont difficiles voire impossibles à guérir, surtout chez la femme. Au dire des spécialistes en la matière, même des hommes considérés comme guéris et qui se sont mariés par la suite « ont contaminé leur épouse avec les tristes conséquences que l'on connaît ». C'est pourquoi on distingue aujourd'hui entre la « guérison » et la « guérison radicale ».

L'agent de la syphilis est un spirochète (micro-organisme en forme de tire-bouchon). Le Dr William Boyd écrit au sujet de cette affection: Tous les organes peuvent être atteints et presque toutes les maladies simulées par la syphilis. C'est la plus subtile de toutes les maladies, elle est passée maître dans l'art du déguisement. Il n'existe aucun symtôme qu'elle ne peut provoquer. » Appelée « la grande imitatrice », la syphilis est tenue pour responsable de cinquante à soixante pour cent des naissances prématurées. Elle attaque toujours à l'endroit le plus faible.

On peut diviser l'évolution de cette maladie en trois périodes. La première débute environ trois semaines après la contamination, les symptômes en sont légers et ne durent que quelques jours. Environ six semaines plus tard commence la période secondaire, dont les accidents sont plus graves. Cette période dure six mois ou davantage. Les symptômes de la période tertiaire se manifestent entre quelques mois et cinquante-cinq ans plus tard; ce sont les affections cardiaques, les paralysies et les maladies mentales, qui se terminent par la mort. L'augmentation de la parésie en Angleterre est imputée aux nombreux cas de syphilis contractée pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd-hui, on traite généralement la blennorragie et la syphilis par la pénicilline.

La situation actuelle

Les victimes d'une maladie vénérienne ont souvent de la répugnance à consulter un médecin et le médecin hésite de son côté à signaler les cas. D'après le nombre de cas signalés, on estime que les Etats-Unis comptent quelque deux millions de syphilitiques et que chaque année voit un à deux millions de nouveaux cas de blennorragie. Quatre-vingt pour cent sont infectés plus d'une fois et vingt-cinq pour cent moins de six mois après leur guérison (ce qui prouve que l'expérience ne sert pas à grand-chose). Selon les rapports les plus récents, aux Etats-Unis, la syphilis tue 4000 personnes par an. Très probablement, elle en tue trois fois autant. Le gouvernement américain débourse $ 12 000 000 par an pour prendre soin des syphilitiques aveugles. Les 4000 anciens combattants souffrant de cécité due à la syphilis coûtent au gouvernement $ 40 000 par tête. Le péché coûte cher! S'il n'est pas traité, un syphilitique sur 200 devient aveugle, un sur 50 perd la raison, un sur 25 est estropié pour la vie et un sur 15 est cardiaque.

Entre 1939 et 1955, on enregistra une diminution des cas de maladies vénériennes mais depuis 1955, ces affections connaissent une recrudescence. Dans quelques grandes villes américaines, le nombre de cas a augmenté de 800 pour cent en quatre ans. L'augmentation moyenne, de 1958 à 1959, fut de 22,7 pour cent. Sur deux millions d'hommes examinés, on découvrit que plus

de 250 000 souffraient de maladies vénériennes. La situation en Angleterre est pire en ce qui concerne la blennorragie. Au Danemark le nombre des victimes de maladies vénériennes a doublé. L'Italie reconnaît avoir plus de syphilitiques qu'aucune autre nation n'en a jamais eu. Un rapport de l'O.N.U. publié en 1960 déclare: « La blennorragie est très répandue, on n'est pas encore parvenu à la maîtriser. Elle demeure un des problèmes sanitaires les plus ardus dans de nombreuses régions du globe. »

L'aspect le plus grave du problème est la propagation des maladies vénériennes parmi la jeunesse moderne. En un an, le nombre de victimes parmi les enfants américains de 10 à 14 ans, augmenta de 14,3 pour cent, 2800 cas étant signalés. On ignore le nombre de cas non signalés mais on estime qu'un cas sur cinq seulement est porté à la connaissance des autorités. Parmi les adolescents de 15 à 19 ans, on enregistra une augmentation de 11,4 pour cent. Le groupe comprenant les jeunes gens de 15 à 24 ans, bien que ne représentant que 13 pour cent de la population, compte cependant 50 pour cent des cas de maladies vénériennes. L'examen de mille vénériens a révélé que l'âge *moyen* auquel les premiers rapports sexuels ont lieu est de treize ans!

QUELQUES TITRES DE NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* La ponctualité, signe de politesse
* Le temps: arme de guerre et instrument de paix
* Coutumes anciennes au vingtième siècle
* Le métier étrange de la mendicité
* Pourquoi Dieu permit-il la persécution?

La lutte antivénérienne

Il existe deux raisons principales pour la recrudescence actuelle des maladies vénériennes depuis 1955. En premier lieu, la pénicilline n'est pas le remède infaillible qu'on avait espéré. Dans certains pays, 30 pour cent des cas résistent à ce médicament. Quand on commençait à s'en servir, il suffisait de 100 000 unités pour effectuer une guérison; aujourd'hui, il en faut souvent jusqu'à 2 000 000, fait qui indique le développement de virus immunisés contre la pénicilline. En second lieu, l'immoralité sexuelle augmente, particulièrement parmi la jeunesse. Sur 5000 adolescents interrogés, 50 pour cent étaient d'avis que les jeunes gens qui courtisent peuvent tout se permettre.

Cette attitude de la part de la jeunesse n'est guère étonnante quand on songe que les adultes exploitent l'instinct sexuel à des fins lucratives. Au dire du président d'une grande entreprise internationale, le moyen le plus rapide de conclure une affaire consiste à se servir d'une prostituée. « Dans la plupart des cas, les acheteurs sont mariés et pères de famille, dit-il. Ce procédé n'est pas exactement du chantage mais il me donne un avantage psychologique incontestable sur l'acheteur. » Cette révélation sensationnelle ne provoqua pour ainsi dire aucune réaction dans le monde des affaires, la société en général ou les milieux gouvernementaux.

Les parents sont les grands responsables de l'accroissement des maladies vénériennes chez les jeunes gens, comme le montre la Bible (Proverbes 22:6,15; 23:13, 14; 29:15,17). Des recherches récentes ont révélé que là où les parents sont stricts et défendent beaucoup de choses à leurs enfants, ceux-ci leur désobéissent rarement, mais plus les parents sont indulgents, plus les enfants sont désobéissants. Les personnes et les organismes (telle l'Association américaine de l'Hygiène) qui s'efforcent de résoudre le problème avec désintéressement, insistent également sur la responsabilité des parents. Ceux-ci devraient tout d'abord mettre leurs enfants en garde contre le danger des maladies vénériennes en le leur expliquant convenablement. « En prenant au sérieux leur tâche, a-t-on déclaré, les parents pourraient élever des enfants qui ne rechercheraient pas la promiscuité pour compenser le manque d'affection au foyer. » Par-dessus tout, il est nécessaire d'inculquer aux enfants la crainte de Jéhovah, que la Bible définit comme « la haine du mal ». — Proverbes 8:13.

Ceux qui mènent la lutte antivénérienne s'efforcent non seulement de secouer un public indifférent mais aussi de s'assurer la coopération des médecins. Ils leur demandent de signaler tous les cas au lieu de vingt-cinq pour cent seulement. Des experts spécialement formés étudient chaque cas afin de découvrir la source de l'infection. Ils interrogent le malade, lui demandent de fournir les noms de tous ses camarades qui fréquentent les mêmes lieux que lui et qui sont susceptibles d'avoir les mêmes habitudes sexuelles. Cette méthode s'est révélée très efficace; elle souligne la véracité de la déclaration biblique selon laquelle les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. — I Corinthiens 15:33.

Personne n'a jamais prouvé que Jéhovah est menteur et personne ne le prouvera jamais. Ce Dieu de vérité donne le sage conseil suivant: « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras: Je n'y prends point de plaisir; avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles. » Ces paroles s'appliquent particulièrement bien au syphilitique qui paie cher les fautes de sa jeunesse. — Ecclésiaste 12:3,4.

Le livre des Proverbes contient également un sage conseil destiné à délivrer le jeune homme « de la femme étrangère (...) qui oublie l'alliance de son Dieu; car sa maison penche vers la mort, et sa route mène chez les morts: aucun de ceux qui vont à elle ne revient, et ne retrouve les sentiers de la vie ». — Proverbes 2:16–19.

En vérité, Dieu est sage et juste quand il promulgue ses lois et nous ferons bien d'avoir confiance en son jugement et de lui obéir. Les voies de la sagesse sont des voies agréables et paisibles, elles mènent au bonheur et à la vie. — Proverbes 3:13–18.

L'assaut du silence

Peu de temps avant l'ère de la télévision, Aldous Huxley écrivit ce qui suit dans son ouvrage *The Perennial Philosophy*: « Le vingtième siècle est, entre autres, le siècle du bruit. Qu'il s'agisse du bruit physique, du bruit mental ou du bruit des désirs, nous en détenons le record. Quoi d'étonnant d'ailleurs car nous avons jeté toutes les ressources de notre technologie quasi miraculeuse à l'assaut général du silence. La plus populaire et la plus puissante de toutes les inventions récentes, à savoir la radio, n'est qu'un moyen de déverser dans nos foyers du tapage préfabriqué. Bien entendu, ce tapage ne s'arrête pas à l'oreille, il pénètre dans l'esprit qu'il remplit d'un tourbillon de distractions: actualités, bribes d'informations contradictoires, musique corybantique ou sentimentale, pièces de théâtre à doses répétées, toutes choses qui ne produisent aucune catharsis mais créent le désir de purgations affectives quotidiennes et même continuelles. »

Les sept « péchés capitaux »

LES PRINCIPALES sectes de la chrétienté parlent beaucoup des sept « péchés capitaux »: l'orgueil, la luxure, la colère, la convoitise, l'envie, la paresse et la gourmandise. Les dictionnaires les qualifient souvent de « mortels ». Les mots hébreux et grecs rendus par « pécher » signifient littéralement « manquer le but » [la parfaite obéissance aux lois de Dieu]. Par conséquent, toute transgression des lois divines est un péché. Cependant, il est des péchés qui méritent une punition de la part de l'assemblée chrétienne et d'autres qui sont impardonnables. De tels péchés peuvent réellement être qualifiés de « capitaux » et de « mortels ».

Les sept péchés précités sont moins des « péchés capitaux » que des défauts qui amènent à commettre des « péchés capitaux » comme le montre la brève étude suivante:

L'ORGUEIL: Incontestablement, ce défaut peut porter à commettre des péchés capitaux tels que la rébellion. On le définit comme « l'estime excessive de soi ». La Bible dit: « Tout cœur hautain est en abomination à Jéhovah. » L'orgueil peut faire tomber celui qui lui donne libre cours « dans la même condamnation que le diable ». — Proverbes 16:5, *AC;* I Timothée 3:6, AC.

LA LUXURE: Définie comme « le désir immodéré des plaisirs sexuels », la luxure mène aussi à des péchés capitaux tels que l'adultère et la fornication. C'est pourquoi l'apôtre Paul recommanda à Timothée: « Fuis les désirs de la jeunesse. » — II Timothée 2:22, *Osterwald.*

LA COLERE: La colère n'est pas un péché en soi car elle est définie comme « un vif sentiment de mécontentement ». Cependant, la colère non maîtrisée peut avoir des conséquences désastreuses. C'est pourquoi la Bible recommande aux chrétiens: « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point. » Il faut donc éviter « les emportements », c'est-à-dire la colère non contrôlée. — Ephésiens 4:26; Galates 5:20, *AC.*

LA CONVOITISE: Ce défaut est défini comme l'avidité ou un « désir immodéré, souvent pour ce qui appartient à autrui ». Non réprimé, il peut amener un serviteur de Dieu à commettre des péchés graves comme l'adultère, le vol ou la calomnie, tous des péchés capitaux. C'est pour cela que Jésus ordonna: « Gardez-vous avec soin de toutes sortes de convoitises. » — Luc 12:15, *NW.*

L'ENVIE: L'envie est définie entre autres en ces termes: « Chagrin et haine qu'on ressent du bonheur, des succès, des avantages d'autrui. » C'est l'opposé de l'amour du prochain. Ce fut l'envie qui poussa Caïn à tuer son frère Abel. C'est pourquoi, exhorte Paul, « ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres ». — Galates 5:26.

LA PARESSE: « Nonchalance » et « indolence » sont des synonymes de « paresse ». Sans aucun doute la paresse a poussé beaucoup de gens à voler. Les Ecritures sont catégoriques à ce sujet car elles ordonnent. « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » — II Thessaloniciens 3:10.

LA GOURMANDISE: A proprement parler, la gourmandise est le vice du gourmand, c'est-à-dire de celui qui fait des excès de table; c'est effectivement la définition scripturale de ce terme. Ceux qui voient dans la gourmandise un des « péchés capitaux », la définissent comme le « désir immodéré de la bonne chère ». Ce désir peut conduire à l'ivrognerie, qui, elle, est un péché capital. Ceux qui « ont pour dieu leur ventre » n'ont aucune place dans la communauté chrétienne. — Philippiens 3:19.

Les chrétiens font certes bien de lutter contre ces défauts, cependant, les Ecritures elles-mêmes ne les distinguent pas comme étant les sept péchés capitaux ou mortels. Dans sa liste des « œuvres de la chair », l'apôtre Paul énumère quinze péchés puis il ajoute « et les choses semblables ». Il n'existe aucune formule bien définie à ce sujet bien que tous les péchés précités soient compris dans le manque d'amour et le manque de maîtrise de soi. — Galates 5:19–21.

De plus, il est intéressant de noter qu'aucun des sept « péchés capitaux » n'est un péché direct contre Dieu, sa souveraineté et son droit à notre dévouement exclusif. C'est plutôt une conception « monacale », « dévote », du christianisme qui aurait inspiré cette liste de sept péchés. En effet, on pourrait éviter scrupuleusement tous ces défauts sans pour cela être un chrétien. — Exode 20:5; Marc 12:30.

Selon la Parole de Dieu, les péchés vraiment capitaux sont les péchés volontaires [tel que le blasphème contre le saint esprit] qui mènent à la mort. Jésus donna cet avertissement aux conducteurs religieux de son époque: « Le blasphème contre l'esprit ne sera point pardonné (...) ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. » Quand ces hommes, en voyant Jésus chasser les démons par la puissance de l'esprit saint de Dieu, attribuaient ce miracle à Satan le Diable, ils blasphémaient contre le saint esprit. Ils se rendaient ainsi coupables d'un péché volontaire pour lequel il n'y a aucun pardon. — Matthieu 12:31, 32.

Concernant pareils péchés, l'apôtre Paul écrivit: « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement. » Judas commit ce genre de péché, c'est pourquoi Jésus l'appela « le fils de la perdition ». De tels pécheurs ne sont même pas dignes de nos prières car l'apôtre Jean déclare: « Il y a un péché qui mène à la mort; ce n'est pas pour ce péché-là que je dis de prier. Toute iniquité est un péché, et il y a tel péché qui ne mène pas à la mort. » — Hébreux 10:26, 27; Jean 17:12; I Jean 5:16, 17.

D'autres péchés qui méritent d'être punis par l'assemblée chrétienne et qui sont bien plus graves que les prétendus « péchés capitaux », sont ceux qui portent atteinte à la souveraineté de Jéhovah Dieu, et notamment le spiritisme, l'idolâtrie et l'enseignement de fausses doctrines. Pratiquer le spiritisme, c'est se joindre à Satan et ses démons. Ce péché est inclus dans la liste des œuvres de la chair (voir Galates 5:20, Apocalypse

21:8 et 22:15, selon la *New World Translation*). Le spiritisme est étroitement lié à l'idolâtrie, laquelle, bien que ne figurant pas parmi les sept « péchés capitaux », est souvent classée dans les Ecritures, avec d'autres œuvres de la chair (I Corinthiens 5:9,10; 6:9,10). L'enseignement de fausses doctrines est un autre péché que la Parole de Dieu condamne beaucoup plus sévèrement que ne le font les hommes. Paul écrit: « Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! » — Galates 1:8.

Le manque de foi est également chose très grave que Dieu lui-même jugera. Bien qu'on ne considère généralement pas le manque de foi comme une forme d'iniquité, un péché, il est désigné comme tel dans les Ecritures. Ce fut à cause de leur « cœur mauvais et incrédule » que Dieu s'irrita contre le peuple d'Israël. La Bible met en garde les chrétiens contre le manque de foi qu'elle appelle « le péché qui nous enveloppe si facilement ». (Hébreux 3:12,17; 12:1.) Le manque de foi engendre notamment la lâcheté. Or les lâches sont classés parmi les plus grands pécheurs. — Apocalypse 21:8.

Jésus s'écria un jour: « Malheur à vous, pharisiens! parce que vous payez la dîme de la menthe, (...) et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans omettre les autres choses. » La même réprimande s'applique à la chrétienté en ce qui concerne ses sept « péchés capitaux ». La voie sage consiste à avoir une vue juste des choses, c'est-à-dire, se garder particulièrement du péché volontaire et tout péché qui porterait préjudice à nos rapports avec Dieu. En même temps, il convient de ne pas oublier le danger de pécher contre nous-mêmes et contre nos semblables. — Luc 11:42.

CONNAISSEZ-VOUS LES KIRDI?

Un peuple nu et animiste du Nord-Cameroun

De notre correspondant au Cameroun

AU NORD-OUEST du Cameroun vit une population animiste et laborieuse, isolée sur des massifs rocailleux. Ces montagnards farouches et individualistes, réfractaires à toute assimilation, vivent dans une grande pauvreté et sont restés fidèles à de nombreuses coutumes et traditions ancestrales. L'explorateur anglais Clapperton, visitant le Sultan de Mandara en 1828, les appela « Kirdi », mot signifiant païen.

Le Nord-Cameroun ressemble à un triangle dont la base suit le dixième parallèle nord. Il est bordé à l'est par le Logone, affluent du Chari, lequel à son tour se jette dans le lac Tchad occupant la partie nord de ce triangle. Le côté ouest est fortement relevé par le massif tourmenté du Mandara.

L'intérieur du pays est une plaine argilo-sablonneuse s'abaissant progressivement vers le lac. De cette plaine émergent curieusement, principalement vers l'ouest, des blocs rocheux, véritables ilôts encerclés de brume lors de la saison des pluies ou bien s'estompant dans la poussière jaunâtre pendant la saison sèche. C'est la savane, la région rêvée des chasseurs. Parmi les herbes hautes où poussent des arbres rabougris, s'ébattent diverses espèces d'antilopes, des girafes et des lions, sans oublier les innombrables variétés d'oiseaux qui peuplent les rives du Logone. C'est ici que vivent nos Kirdi.

Leurs origines ethniques

Bien qu'ils proviennent de diverses races et qu'ils se soient métissés au cours des temps par suite d'événements locaux, les études patientes et minutieuses d'historiens et d'ethnologues français ont permis de retrouver leurs origines dans la nuit de l'histoire ancienne africaine.

Deux peuplades immigrées en constituent l'ethnie fondamentale. La première, les Sao, arrivée de l'est vers le onzième siècle; la deuxième, les Masa, venue également de la même direction au quinzième siècle. C'est du métissage de ces deux peuplades que sont formés les éléments Kirdi contemporains tels les Kotoko. Quant à la branche Masa, chassée par d'autres invasions elle se réfugia sur le massif montagneux du Mandara situé à l'est de la région et se mêla aux peuplades soudanaises qui s'y étaient fixées. Là se forma la race des Matakam, subdivisée à son tour en de nombreux clans. Plus au sud, s'installa assez récemment un autre peuple animiste appelé les Mundang-Tupuri.

Des tribus musulmanes d'origine soudanaise, les Foulbé, envahirent la région occupée par nos animistes et se fixèrent dans la plaine au dix-neuvième siècle. Après les guerres et les exodes qui caractérisèrent la conquête du pays et les mémorables et cruelles razzias du trafiquant d'esclaves Rahab, les Kirdi, en dépit de leur farouche résistance furent dispersés. Certains, pour échapper à tout asservissement, se réfugièrent dans les escarpements du massif sauvage du Mandara. C'est ainsi que de nos jours, les Kirdi sont divisés en de nombreux clans. Néanmoins, bien des traditions et coutumes ancestrales sont encore vivantes parmi eux; nous nous proposons d'en examiner quelques-unes.

Notons tout d'abord que dans le passé, ils ont connu une certaine civilisation. Effectivement des fouilles entreprises le long du Chari et du Logone, où ils s'étaient fixés en premier lieu, ont mis au jour des bronzes, des terres cuites et divers bijoux sculptés. De cette surprenante civilisation il ne reste pas grand-chose de nos jours, si ce n'est un vague souvenir nostalgique entretenu par des contes et des légendes. Peut-être faut-il voir là l'explication de leur isolement.

Un peuple nu

Les Kirdi sont probablement parmi les gens les moins vêtus du monde. En fait, on peut dire qu'ils sont nus malgré leurs pagnes minuscules faits tantôt de lanières de cuir, tantôt de perles de fer, ou, ce qui est le plus original, d'anneaux de cuivre comme dans le clan des Mofu, quand ce n'est pas simplement de quelques touffes de feuilles, particulièrement chez les Gude. Bien que ce genre de vêtement soit des plus réduits, il est soumis à certaines règles; il varie d'un clan à l'autre, et doit permettre de différencier les femmes d'avec les jeunes filles.

Ne concluez pas que parce qu'ils sont nus, les Kirdi sont dépravés. Au contraire, il est reconnu que la plupart des jeunes gens vivent dans la chasteté avant leur mariage. Cette nudité n'empêche pas non plus l'élément féminin de faire preuve de coquetterie. Jugez-en vous-même. De multiples et étranges bijoux ornent leur visage. Chez les Mofu les femmes portent une aiguille de fer fixée dans la lèvre supérieure, ou bien deux boutons de métal piqués sur chaque narine. Dans le clan des Kapsiki, elles se plantent de petits bâtonnets dans le lobe des oreilles, tandis que chez les Musgum, elles préfèrent se distendre démesurément les lèvres par des disques de métal placés sous celles-ci; certaines poussent même la fantaisie jusqu'à s'orner les commissures d'un petit clou.

Quant aux bracelets et aux colliers, ils sont généralement en cuivre ou en perles de fer, ou tout simplement en paille tressée. Les plus curieux, qui se portent par superstition, sont faits d'écailles de tortue ou d'escargots, quand ce n'est pas d'os de poulet. Que feraient les élégantes d'occident ou d'ailleurs avec tout cet attirail? Il est vrai que la multitude des produits de beauté de ces dernières embarrasseraient fort les femmes Kirdi. D'un côté comme de l'autre, la coutume et la mode servent de règles.

Aussi parés qu'ils puissent être, nos Kirdi sont nus. Leurs corps souples, longs et musclés, qui évoluent avec grâce et brillent au soleil, évoquent pour le touriste les sculptures antiques aux lignes harmonieuses. Et si l'œuvre de pierre rend témoignage à l'artiste qui l'a formée, elle chante surtout la louange du Créateur qui a créé le modèle de chair.

Leurs habitations sont aussi diverses que leurs « vêtements ». Faites d'argile ou de pierres, les cases sont toujours bien proportionnées. La case des Gisigu par exemple, est formée de deux éléments ronds reliés par une sorte de petit hall tandis que dans la montagne, chez les Matakam, on rencontre la case obus dont la toute petite porte, ornée de motifs, oblige les occupants à se baisser pour entrer. D'autres présentent des formes coniques ou cubiques. L'intérieur est très simple; on y trouve un lit en planches, un foyer, quelques instruments de cuisine, des amphores et des jarres. Chez les Tipuri, on fait même rentrer les chèvres pour la nuit. Dans ce clan, plusieurs cases forment un Sare; il est entouré d'une clôture et renferme les membres d'une même famille composée de deux ou plusieurs femmes et de nombreux enfants; car les Kirdi sont polygames. Chaque femme possède sa propre case, ses ustensiles de cuisine, ses provisions, et vit avec ses enfants.

La loi du talion

Il n'y a pas très longtemps les Kirdi se faisaient encore la guerre; leur mépris de la mort et leur caractère batailleur les amenaient pour un oui ou pour un non à se mesurer entre clans ou plus souvent entre voisins ou familles. Une fille ravie, une chèvre volée, un enfant molesté constituaient autant de prétextes pour sonner la trompette de guerre. Les jeunes gens se coiffaient alors de leur casque guerrier, s'emparaient de leur bouclier de peaux et s'en allaient dans la plaine y décocher quelques flèches. Ces guerres revêtaient plutôt l'aspect d'escarmouches qui duraient peu mais entretenaient un état d'hostilité permanent. Le temps n'est pas loin où les vainqueurs, au milieu des réjouissances nocturnes au son des tam-tams, mangeaient le cœur et le foie de leurs ennemis pour s'approprier leurs vertus.

D'un massif à l'autre, séparés parfois par quelques centaines de mètres, des rivalités tenaces et des vengeances se perpétuaient pendant des générations. Monsieur Lembezat, dans son ouvrage *Kirdi, les populations païennes du Nord-Cameroun,* raconte cette anecdote: « Nous avons vu nous-mêmes des vieux hommes nous accompagner chez leurs voisins, leurs ennemis, disant: « Vois mes cheveux blancs, c'est aujourd'hui la première fois depuis ma naissance que je mets les pieds sur cette montagne. » Et notre auteur de conclure: « En réalité, les lois du talion et de la vendetta étaient les seules lois reconnues. »

Parfois la lassitude l'emportait et les plus sages songeaient à se réconcilier selon une coutume appelée « le prix du sang ». Les rites variaient suivant la gravité du litige. Nous rapporterons ici le plus original; il s'appelle l'enjambement. La cérémonie se déroulait souvent près d'une rivière ou tout simplement en bordure d'une piste. Après quelques libations, des objets symboliques rituels, des armes ou des crânes humains étaient posés à terre entre les deux groupes antagonistes; après cela, chaque partie prononçait la formule du serment dans laquelle elle s'engageait à respecter l'accord qui venait d'être contracté; ensuite chacun enjambait les objets rituels et ceci dans le même sens. Ces serments présentent quelques analogies avec ceux de la société patriarcale et font songer particulièrement à celui qui lia Jacob et son beau-père Laban. En cette occasion un monceau de pierre servit de témoignage pour concrétiser l'accord qui réglait leur litige. — Genèse 31: 22–55.

Dans les affaires plus graves on procédait à des sacrifices d'animaux. L'animal pouvait être une grenouille, un chien ou un bélier selon le clan. Dans ce cas, l'animal était coupé vivant en deux, chaque partie étant remise aux intéressés comme preuve du serment de réconciliation. La graisse était ensuite jetée au feu en évocation des tourments qui attendaient le parjure.

Agriculture et religion

La tribu est divisée en clans nettement séparés et gardant leurs particularités. Il est curieux de trouver ici le chiffre 12 qui dans la Bible est le symbole de l'organisation. C'est ainsi que le massif de Mandara ou vivent les Matakam est divisé en douze quartiers et le clan est à son tour divisé en douze familles. Chaque famille est une cellule sociale autonome qui fabrique ses outils et cultive ses champs de mil.

Les Kirdi montagnards utilisent ingénieusement la moindre parcelle cultivable sur ce massif rocailleux. Chaque lopin de terre est entretenu avec un soin extrême et retenu par des murets de pierre afin d'empêcher les éboulements ou les glissements de terrain lors des pluies torrentielles. Ces champs en terrasses ressemblent de loin à quelque escalier gigantesque menant au sommet des pics du massif. Parfois, des orages violents font s'écrouler les murs de protection et emportent la terre précieuse. C'est alors un spectacle unique que de voir ces gens la ramasser dans des paniers sur le flanc de la montagne et aller la replacer dans son petit enclos. Bien que cette terre fasse vivre nos farouches montagnards, il faut néanmoins un grand amour pour son terroir et beaucoup de courage pour accomplir une telle besogne.

La parenté du sang comporte un lien mystique, trait d'union avec l'ancêtre. Lors des repas de communion qui se pratiquent chez les Mukulehe, un taureau est sacrifié par le représentant du clan; la chair est partagée entre les chefs de famille, lesquels à leur tour la distribuent aux hommes de leur maison descendant du même ancêtre commun. Une telle fête, qui fait partie du culte des ancêtres, se renouvelle environ tous les trois ou quatre ans.

C'est au cours des cérémonies de ce culte qu'apparaît le rôle religieux du père de famille. A cette occasion, il déterre de son Sare, ou de la parcelle où sont bâties ses cases, les urnes funéraires de ses ancêtres. Au cours du cérémonial, des libations de bière de mil et le sang provenant du sacrifice d'un poulet sont versés sur l'objet sacré. Dans le clan des Fali, l'urne contient encore le crâne de l'ancêtre.

Les funérailles sont elles-mêmes l'objet de rites compliqués variant d'une tribu à l'autre et selon les circonstances de la mort. Généralement, le cadavre est lavé, parfois oint d'huile et enroulé dans des bandelettes de coton. S'il s'agit d'un homme riche, il est enveloppé d'une peau de bœuf fraîchement tué puis exposé à l'entrée de son Sare. La fille aînée ou le forgeron du village préside aux cérémonies. Une curieuse coutume veut qu'au jour fixé, le forgeron porte lui-même le corps du défunt du Sare vers un arbre sacré situé au milieu d'un espace libre qui deviendra la piste des danses funèbres.

Selon Lambezat, l'auteur de l'ouvrage précité, c'est un spectacle vraiment étonnant que de voir cette partie des funérailles. Nous citons: « Il [le forgeron] prend le mort déjà raide à califourchon sur ses épaules et l'emporte au pas de course, suivi par les parents et c'est une chose étrange que de voir, à la nuit tombante parfois, la silhouette macabre semblable à un mannequin bouffi, brinquebaler au trot dur du porteur qui tient les jambes et plie le dos sous le faix. »

Après cela, la cérémonie se poursuit par des danses funèbres rituelles allant jusqu'aux cabrioles les plus endiablées. La famille ou les amis du défunt témoignent ainsi leur affliction tandis que les femmes veillent le corps en pleurant. Les danses terminées, le corps est enterré la face tournée vers l'est ou l'ouest. Si le défunt est mort de la variole ou dans un combat, il est placé dans une position verticale. Après une libation de bière, le frère du défunt frappe le sol avec sa lance en proférant des imprécations contre le responsable connu ou inconnu et en demandant la mort de ce dernier avant une année.

En ce qui concerne les sépultures, notons l'originalité des Sao dans ce domaine. Il y a quelque temps, dans cette tribu, les cadavres étaient déposés dans deux immenses jarres, l'une servant de couvercle à l'autre. On en a trouvé un grand nombre dans le massif du Mandara abritant les plus primitifs des Kirdi.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette population singulière, sur ses croyances, ses fables et ses traditions. Ajoutons toutefois que les Kirdi croient en un Dieu unique, Créateur de toutes choses. Après avoir formé la terre, il y aurait mis des hommes auxquels il aurait donné des graines. Une partie devait servir de nourriture et l'autre à l'ensemencement du sol. Ils croient également que les morts continuent à vivre sous terre de la même manière qu'ils le faisaient lorsqu'ils étaient en vie.

Bien que leurs conditions d'existence soient des plus rudimentaires (ce que le jeune Etat du Cameroun indépendant cherche à améliorer) et bien qu'ils soient peu évolués, nous espérons de tout cœur que les Kirdi individualistes et nus connaîtront bientôt le vrai Dieu, Jéhovah, et tourneront leurs regards vers son Royaume. Celui-ci, déjà établi, annonce un avenir radieux où le Paradis sera restauré sur la terre entière. Les hommes pourront y vivre en une communauté unie, libre et heureuse comblée de bienfaits éternels. « Car il [Jéhovah] n'a ni mépris ni dédain pour les peines du misérable, il ne lui cache pas sa face; mais il l'écoute quand il crie à lui. » — Psaume 22: 25.

Les vautours travaillent d'arrache-pied

Les vautours ne perdent pas de temps dans l'accomplissement de leur travail de nettoyage. Ecrivant au sujet de ces rapaces nécrophages qui survolent les plaines andalouses brûlées par le soleil, John Stewart en donne la description suivante dans *The Atlantic* (selon la traduction parue dans *Sélection du Reader's Digest* de décembre 1959): « Nous avons regardé, cet homme et moi, se poser le premier vautour. Nous l'avons vu contourner furtivement le cadavre d'une chèvre, se redressant de toute sa hauteur pour mieux voir. (...) En l'espace de quelques secondes, huit autres vautours se précipitent à la curée. Je les regarde plonger leur long cou dans les profondeurs de ce ventre béant et je comprends pourquoi leur cou doit être nu. (...) C'est la seule partie de son corps que le vautour ne peut nettoyer, faute de pouvoir l'atteindre.

« Seize autres descendent alors, se posent dans leur précipitation aussi lourdement qu'une pierre qui tombe et se rendent en clopinant sur les lieux du festin. Le cadavre de la chèvre disparaît sous une masse palpitante de larges ailes brunes en bataille. Une nouvelle colonne passe au-dessus de nous, volant en cercles à plus basse altitude. Au plus fort des réjouissances, je compte près de 100 vautours. — Il leur faut deux heures pour dévorer un mulet, me dit le vieillard. Trois pour un bœuf. En une demi-heure, la chèvre n'est plus qu'un tas d'ossements sous le soleil...

« Alors, les petits vautours d'Egypte se posent avec délicatesse et se faufilent vivement à travers la foule des géants. La sale besogne terminée, leurs becs longs et fins vont entrer en jeu et s'attaquer au crâne, aux grosses articulations et aux jointures du bassin, tous endroits inaccessibles au gros bec du griffon. (...) Enfin, (...) survient le grand solitaire, le gypaète barbu ou « vautour des agneaux », le féroce lammergeier. Sa tête est entièrement revêtue de plumes. Il vit dédaigneusement à l'écart de la tribu des vautours, sans toutefois les perdre de vue, car ils servent ses intérêts. Le gypaète saisit entre ses serres les plus gros os, qu'il emporte dans les airs et laisse tomber sur les rochers. Puis il descend brutalement et rafle toute la mœlle qu'il peut en extraire. Son travail terminé, il ne restera plus que le crâne vide et quelques petits os que prendront et poliront les fourmis et les nécrophores.

L'aquarium de la nature

Dans son livre *L'expédition du « Kon-Tiki »*, Thor Heyerdahl décrit un des passe-temps les plus passionnants du voyage. Nous citons:

« Erik eut alors l'idée de faire un panier plongeant. Nous n'avions pas beaucoup de matériaux à notre disposition, mais nous possédions néanmoins des bambous, des cordes et un vieux panier tout écorné qui avait contenu des noix de coco. Nous l'agrandîmes dans le haut avec des bambous et des cordes tressées, puis nous le fîmes descendre le long du radeau. (...) Ce panier-plongeon ne fut pas seulement utile, il devint pour nous une source de divertissements. Il nous fournit un moyen excellent d'étudier l'aquarium flottant que nous avions sous notre plancher...

» Nous grimpions dans le panier à tour de rôle et nous nous faisions descendre en pleine eau jusqu'à ce que le souffle nous manquât. Il y a dans la mer un étrange éclairage sans ombres. Dès que nous avions les yeux sous la surface, la lumière ne semblait plus avoir une direction unique, comme dans notre monde habituel. Elle venait d'en bas comme d'en haut, le soleil n'émettait plus de rayons, il était présent partout. (...) Les pilotes, semblables à des zèbres en peau de poisson, nageaient cérémonieusement en rangs, tandis que les grandes dorades, avides de proie, tournaient en cercles avec des mouvements vigilants et saccadés...

» Pour nous, qui étions habitués au soleil tropical sur le pont, la lumière là-dessous nous semblait merveilleusement limpide et reposante. (...) A notre étonnement, nous apercevions des poissons très loin dans ces profondeurs bleues, alors que nous n'étions nous-mêmes qu'à peine au-dessous de la surface de l'eau. (...) Ce que nous préférions, c'était un plongeon aux moments où les grands thons aux nageoires dorées nous rendaient visite. (...) Sur le radeau, ils avaient simplement l'air de grands et lourds poissons bruns, sans le moindre ornement sortant de l'ordinaire, mais si nous descendions dans leur propre élément, ils changeaient spontanément de couleur aussi bien que de forme. La métamorphose était si troublante que nous devions remonter plusieurs fois à nos places pour vérifier l'identité de tel poisson avec celui que nous avions vu à travers l'eau. Les grands gaillards ne faisaient pas du tout attention à nous, ils continuaient impassibles leurs manœuvres majestueuses; mais ils avaient maintenant une merveilleuse élégance, dont nous n'avons vu l'égale chez aucun poisson, et leurs couleurs, devenues métalliques, étaient teintées de violet pâle. »

Vingt-cinq ans après

Sous le titre « Le XXVe anniversaire du soulèvement franquiste », le grand quotidien français *Le Monde* a écrit dernièrement: « Il y a vingt-cinq ans, le général Franco donnait depuis les Canaries le signal du « soulèvement national » contre la seconde République espagnole. Au prix d'un million de morts la lutte s'achevait trois ans plus tard. (...) Dès les premiers instants de la guerre civile, Hitler, Mussolini, conscients de l'enjeu, donnèrent un appui décisif aux troupes de Franco contre les « rouges ». Salazar aussi, au nom de la défense contre le communisme. (...) Pendant ce quart de siècle la politique de celui qui s'est proclamé « Caudillo, par la grâce de Dieu », a visé à travers ses changements apparents et ses virevoltes successives à un même but: en se maintenant au pouvoir avec les hommes du soulèvement préserver l'Espagne de la contagion des erreurs « libérales » ou collectivistes jadis dénoncées par le « Syllabus ». [Rappelons que ce dernier, promulgué en 1864 par Pie IX, condamne la liberté des cultes et déclare, entre autres: « Il est faux de dire que le pape peut et doit se réconcilier et se mettre d'accord avec le progrès, avec le libéralisme et la civilisation moderne. »] L'éventail idéologique des groupes qui l'appuyaient, des fascistes aux « démocrates chrétiens », lui a permis d'adapter ses gouvernements successifs aux circonstances extérieures ou intérieures sans avoir à sortir du cercle des fidèles de la première heure. (...) A l'intérieur, le général Franco poursuit sans faiblesse sa politique de rigidité: lorsque le besoin s'en fait sentir, comme après l'agitation estudiantine et les grèves de 1956, et tout récemment encore lors de son voyage en Andalousie, la répression s'abat sur les opposants. » (*Le Monde* du 19 juillet 1961). L'article imprimé en sixième page de ce numéro de *Réveillez-vous!* indique que la répression continue et va même en s'intensifiant.

Commentaires internationaux

Le vingt-cinquième anniversaire du début de la guerre civile espagnole a suscité des commentaires dans toute la presse occidentale. Le *New York Times* a écrit: « Il y a vingt-cinq ans c'était le début de la guerre civile d'Espagne. (...) D'aucuns la prirent pour une croisade contre le fascisme, d'autres contre le communisme. En réalité, ce n'était ni l'un ni l'autre. La guerre civile d'Espagne était vraiment espagnole. C'était un effort dévastateur, convulsif et vain pour trouver une réponse aux maux sociaux, politiques et économiques subis par l'Espagne depuis des générations. (...) Ce fut une lutte âpre, sanglante et héroïque, dont la plus grande tragédie fut de n'avoir rien changé en Espagne, et même de ramener le pays au système retrograde, autocratique, hiérarchique et féodal de l'armée, de l'Eglise, des propriétaires terriens et de l'élite financière et industrielle. » Un événement mineur en soi mais significatif, a confirmé cette dernière appréciation. Le jour de l'anniversaire du soulèvement antirépublicain en Espagne, le général Franco a inspecté les travaux en cours pour la réalisation d'une avenue qui traversera des quartiers ouvriers au sud de Madrid et qui portera le nom d'« avenue des Rois catholiques »! Un aspect assez paradoxal des cérémonies marquant la venue au pouvoir du général catholique Franco était le défilé militaire, dont la plupart des troupes étaient équipées d'artillerie et de chars de combat fournis à l'Espagne par... l'Amérique protestante!

« La vraie liberté »

Il va de soi que l'Eglise catholique ne voit pas la guerre civile d'Espagne du même œil que la presse libérale. Il y a tout juste un an, Mgr Antoniutti, nonce apostolique à Madrid, a rendu hommage à l'Eglise d'Espagne, qu'il a qualifiée de « victime des agressions athées » pendant la guerre civile, au cours de laquelle, a-t-il révélé, douze évêques et plus de sept mille prêtres et religieux furent tués. « Certains, a-t-il ajouté, parlent de cette Eglise espagnole comme si elle avait été la cause des terribles événements qui ont ravagé l'Espagne pendant cette période, alors que cette Eglise a toujours travaillé pour assurer à tous les trésors de la vraie liberté des enfants de Dieu. » La persécution actuelle des témoins de Jéhovah en Espagne fournit une preuve de plus que pour l'Eglise catholique, « la vraie liberté » est celle qui lui donne le droit d'entraver la liberté des non catholiques.

Choisissez

la vraie forme d'adoration

— une question de vie ou de mort

Beaucoup de personnes sincères pensent que toutes les religions mènent à la vie. Est-ce exact? Etes-vous sûr que la vôtre est la bonne? Connaissez-vous les conditions requises par Dieu pour obtenir la vie éternelle sur la terre?

Le livre *C'est ici la vie éternelle!* vous permettra de comparer vos croyances avec ce que la Bible enseigne. Vous y apprendrez quelle ligne de conduite il faut suivre dans ces jours difficiles. Ne remettez pas cette étude à plus tard. N'oubliez pas que du choix du vrai culte dépend votre espérance de vivre éternellement dans le monde nouveau de Dieu si proche. Ce livre de plus de 300 pages vous sera envoyé franco de port pour la modique contribution de 2,50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. 50 suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76): CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).